

L'harmonisation des statistiques publiques : les premiers pas



Jean-Jacques Droesbeke

Université Libre de Bruxelles

En ce début de 21^e siècle, l'harmonisation des statistiques publiques est un sujet qui intéresse au plus haut point les organismes européens, et tout particulièrement Eurostat. Cette préoccupation est cependant ancienne comme nous voudrions le rappeler ci-dessous.

Nous sommes le 19 septembre 1853. Il est onze heures trente du matin. Le temps est ensoleillé et relativement doux, contrairement à ce qui se passera durant la plus grande partie de ce mois de septembre¹. Dans la grande salle du Musée aménagée dans l'ancien Palais de Charles de Lorraine, Adolphe Quetelet s'apprête à prendre la parole. Il connaît bien l'endroit car l'Académie royale, dont il est le secrétaire perpétuel, s'y réunit périodiquement. Ce jour-là, il ne va pas s'adresser à son auditoire comme directeur de l'Observatoire de Bruxelles, sa fonction principale depuis près de 30 ans, mais il agit comme président de la Commission centrale de Statistique mise en place par le Gouvernement belge en 1841. C'est cette commission qui depuis près de deux ans, s'est chargée de l'organisation du premier Congrès international de Statistique qui débute ce lundi matin.

Il donne tout d'abord la parole à Monsieur Piercot, Ministre de l'Intérieur du Gouvernement belge, et lui offre la présidence d'honneur du Congrès. C'est la première fois qu'une telle manifestation est organisée en Europe et son objectif est ambitieux. On peut s'en rendre compte en écoutant le discours d'introduction de Quetelet qui succède à celui du ministre (Bulletin de la Commission centrale de statistique, Tome 6, 1855, page 21) :

« Chacun de vous sans doute a été frappé du défaut d'unité qu'on rencontre en général dans les documents statistiques des différents pays, et de l'impossibilité où l'on est, presque à chaque instant, d'établir des comparaisons entre eux. Les hésitations qu'on éprouve causent des pertes de temps déplorables et conduisent parfois aux erreurs les plus fâcheuses [...]. »

On sait, d'une autre part, que le moyen le plus sûr de faire progresser les sciences, c'est d'en perfectionner le langage et d'adopter des notations uniformes qui permettent de résumer plus facilement un grand nombre d'idées, et de rapprocher plus de faits pour en saisir les rapports et les lois. »

Deux cent vingt et une personnes se sont inscrites à ce congrès, appartenant d'après les listes d'inscription, à vingt-sept états différents. Les cent cinquante-deux participants effectivement présents vont se réunir jusqu'au 22 septembre, d'abord dans des sections spécifiques pour discuter de questions précises, et ensuite en assemblée générale, avec les conclusions de chaque section.

Le programme de ce congrès traduit clairement les préoccupations de l'époque.

1. Durant septembre 1853, la pluie s'est invitée durant 20 jours, provoquant une humidité relative moyenne de 89% (source : <http://www.meteobelgique.be/article/donnees-statistiques/ucle-depuis-1833.html>).

Première section : Statistique générale, territoire, population.

- 1.1 Organisation administrative de la statistique. — Son utilité. — Adoption de bases uniformes, dans tous les pays, pour les opérations et pour les publications officielles de statistique.
- 1.2 Recensements généraux de la population : enregistrement des naissances, mariages et décès. — Données à recueillir. — Mode d'opérer.
- 1.3 Territoire. — Son étendue et ses principales divisions. — Cadastre. — Morcellement des propriétés.
- 1.4 Emigrations considérées sous le rapport de l'origine, du nombre et la condition des émigrants, avec indication des lieux d'embarquement et de destination. — Immigrations. — Mode de recueil des renseignements.

Deuxième section : Production, consommation.

- 2.1 Recensements agricoles. — Données à recueillir. — Mode d'opérer.
- 2.2 Recensements de l'industrie. — Données à recueillir. — Mode d'opérer.
- 2.3 Commerce extérieur. — Son mouvement. — Données à recueillir.
- 2.4 Budget économique des classes laborieuses. — Leurs dépenses improductives de première nécessité. — Leurs dépenses habituelles de luxe. — Manière de rendre les résultats comparables.

Troisième section : Etat intellectuel et moral.

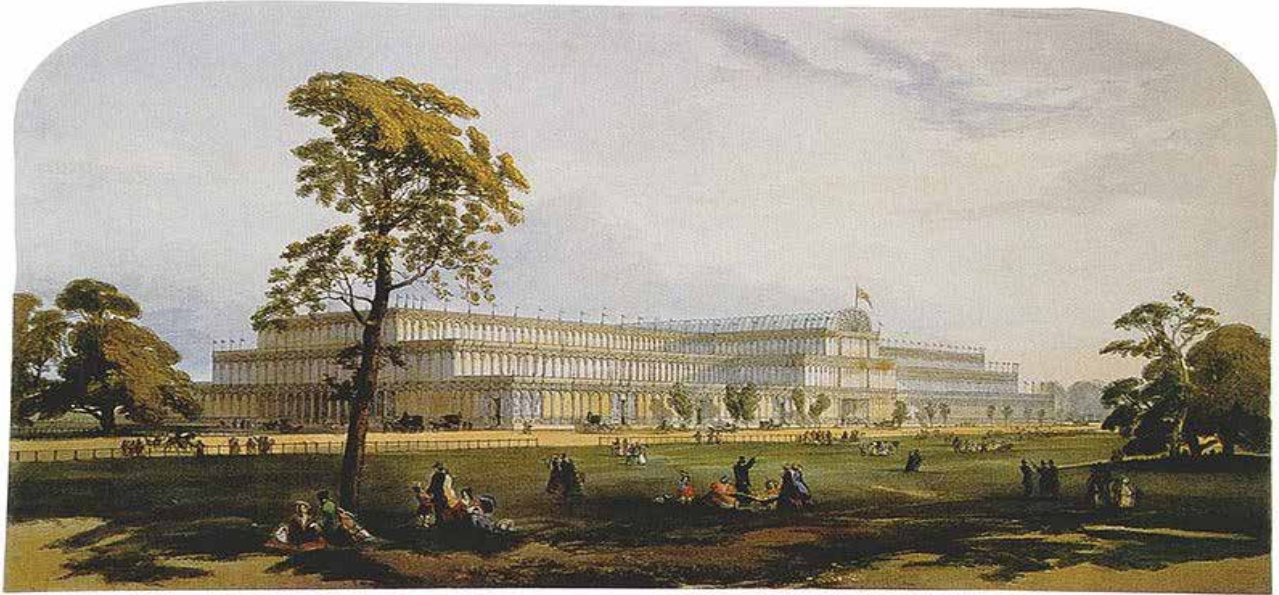
- 3.1 Recensements des indigents. — Données qui indiquent exactement l'état de l'indigence. — Adoption de bases uniformes.
- 3.2 Instruction, éducation. — Manière de les apprécier, d'en mesurer les degrés. — Adoption de bases uniformes.
- 3.3 Criminalité et répression. — Renseignements à recueillir. — Moyens de rendre comparables entre eux, malgré la diversité des législations pénales, les résultats observés dans différents pays.
- 3.4 Emigrations considérées sous le rapport de leurs causes et de leurs résultats. — Mode de recueil des renseignements.

Au début du 19^e siècle, la statistique est issue de deux écoles très différentes l'une de l'autre. La première, appelée *Staatenkunde*, s'est surtout développée en Allemagne ; elle est essentiellement consacrée à la description comparative des états, laissant peu de place aux aspects quantitatifs. La seconde est l'*arithmétique politique* initiée en Angleterre. L'émergence de sociétés et de bureaux de statistique dans plusieurs pays occidentaux vont souligner le besoin de coopération internationale et d'harmonisation des démarches respectives. Quetelet est le premier à proposer un projet concret dans ce sens.

Cela se passe en 1851 durant l'exposition universelle de l'industrie qui se tient à Londres, dans le Crystal Palace. C'est dans ce « *grand bazar universel* », comme l'a qualifié Quetelet dans son discours inaugural de septembre 1853, que Visschers, directeur de l'administration belge des mines, à l'époque, et secrétaire de la *Commission centrale de statistique*, s'adresse le 11 juillet 1851 aux responsables politiques et aux savants présents. Il propose, au nom de la Commission centrale de statistique belge et de son président :

« *d'inviter à se réunir en un congrès de statistique universelle, en septembre 1852, à Bruxelles, les savants des différentes parties du monde qui s'occupent de statistique, afin d'encourager et de développer les travaux qui se rapportent à cette science et, s'il est possible, de les coordonner par l'adoption de bases uniformes* »

(*Bulletin de la Commission centrale de statistique, tome V, 1853, p.23*).



Exposition universelle de 1851 à Crystal Palace

De nombreux pays répondent favorablement à cette proposition et Quetelet reçoit le soutien de plusieurs savants anglais, français, allemands et même américains. Prévû initialement pour septembre 1852, le Congrès est cependant reporté en raison des événements politiques français. C'est donc avec beaucoup de confiance et d'espoir dans la qualité des conclusions des travaux, que Quetelet s'adresse aux congressistes.

Pour assurer le succès de son entreprise, le savant s'appuie sur le concours des vice-présidents qu'il a proposés : Louis-René Villermé pour la France, le baron Czoernig pour l'Autriche, William Farr pour la Grande-Bretagne, Charles-Frédéric-Guillaume Dieterici pour la Prusse, Charles Mittermaier pour le Grand-Duché de Bade, Jean Ackersdijck pour les Pays-Bas, Ramon de la Sagra pour l'Espagne et Bernardin Bertini pour la Sardaigne. Un des organisateurs du congrès, l'américain Joseph Camp Griffith Kennedy aurait certainement figuré dans cette liste s'il avait pu être présent.



Adolphe Quetelet



Louis-René Villermé



Baron Czoernig



William Farr



Charles Mittermaier



Ramon de la Sagra

Les travaux très animés se déroulent dans une excellente ambiance. Le roi des Belges, Léopold 1er, participe lui-même au congrès le troisième jour, accompagné de ses deux fils, le duc de Brabant (qui deviendra roi en 1865 au décès de son père, sous le nom de Léopold II) et le comte de Flandre Philippe.

L'Assemblée générale approuvera un ensemble de « solutions » décrites dans 23 pages du *Bulletin de la Commission centrale de statistique* de 1856 qui relate l'événement.

Le petit discours de clôture prononcé par Quetelet est optimiste :

« ...nous continuerons l'œuvre commencée ; et, tout en resserrant les liens qui nous unissent déjà, nous nous efforcerons de poser les vrais principes de la statistique, et d'agrandir ce monument dont la base est ancienne, mais dont l'architecture est toute moderne ».

Le Congrès de Bruxelles « se sépare à cinq heures trois quarts, au milieu de la plus vive sympathie, que tous ses membres échangent entre eux ». Il sera suivi par d'autres congrès du même type — 1855 à Paris, 1857 à Vienne, 1860 à Londres, 1863 à Berlin, 1867 à Florence, 1869 à La Haye, 1872 à Saint-Pétersbourg — mais le décès de Quetelet en 1874 précipitera le ralentissement du processus. Une dernière session se tiendra en 1876 à Budapest.

L'idée de Quetelet et de ses collègues évoluera durant le troisième quart du 19e siècle. Une commission permanente du Congrès est créée en 1873 et se réunit à plusieurs reprises jusqu'en 1878. Cette année-là, une autre exposition universelle, organisée à Paris, permet aux statisticiens de prendre une nouvelle voie. Trois événements s'y déroulent : la dernière réunion de la commission permanente, le premier Congrès international de démographie et les conférences organisées par la Société de Statistique de Paris. Le grand défaut des structures mises en place par Quetelet et ses collègues est lié à la manière dont les états sont représentés : par des responsables administratifs et des hommes politiques. Bismark ne supporte pas le rôle joué par Paris dans ce processus et ordonne à ses délégués de se retirer.

Le réseau international engendré par Quetelet va profiter d'événements organisés par les statisticiens français et anglais dans les années qui suivent pour trouver un compromis qui permettra de créer, en 1885, lors d'un congrès de la *Royal Statistical Society*, une nouvelle entité, *l'Institut International de Statistique*, dont la caractéristique nouvelle sera d'être indépendante des organismes gouvernementaux.

Il serait injuste de ne pas signaler que le congrès de statistique de septembre 1853 s'est déroulé peu après un autre congrès, la Conférence maritime internationale, également organisé par Quetelet sur un autre sujet qui lui est cher : la climatologie. Redonnons la parole à ce savant au moment où il achève son discours, le 19 septembre 1853, devant cette assemblée de statisticiens:

« Il y a quelques jours, Bruxelles voyait s'ouvrir un autre congrès, ayant les mêmes tendances, le même objet que le nôtre. Il s'agissait également de mettre les observateurs des différents pays dans des rapports de bienveillance, de leur proposer des méthodes uniformes pour simplifier leurs travaux et pour en rendre les résultats comparables. Le but était l'étude des grands courants de l'atmosphère et des principales mers du globe : le nôtre n'est ni moins vaste, ni moins relevé; il s'agit aussi d'étudier, dans un autre ordre de choses, les fluctuations que présentent les sociétés modernes, ainsi que leurs courants et leurs écueils. Pussions-nous accomplir avec succès notre noble mission, et servir, nous aussi, la cause de la science et celle de l'humanité ! »

Même si l'on sait que les ambitions de Quetelet ne produiront pas les effets escomptés, il est difficile de ne pas joindre nos applaudissements à ceux qui fusèrent, il y a 160 ans, à l'issue de ce discours.

Références

ACADEMIE ROYALE DE BELGIQUE [1997], Actualité et universalité de la pensée scientifique d'Adolphe Quetelet. Actes du Colloque des 24 et 25 octobre 1996, textes rassemblés sous la direction scientifique de J.-J. Droesbeke, Mémoire de la Classe des Sciences, 3e série, tome 13.

BRIAN E. [1989], Observation sur les origines et sur les activités du Congrès International de Statistique (1853 - 1876). Bulletin de l'Institut International de Statistique. 47e Session, IIS, 121 - 138.

BULLETINS DE LA COMMISSION CENTRALE DE STATISTIQUE [1843 - 1855], tome 1 à 6, Bruxelles.

DROESBEKE J.-J. [2003], About the first international statistical meeting (Brussels, 1853), Actes du Congrès de l'Institut International de Statistique, Berlin.

DROESBEKE, J.-J. (2003) : 1841-1853 : Une période faste pour la statistique belge ?, Journal de la Société Française de Statistique, 144, n°1-2, 35-73.

ETEMAD B. [1994], Quelques grandes étapes de l'histoire de la collecte de statistiques rétrospectives, Histoire et Mesure, 9-1/2, 91-100.

HEUSCHLING X. [1853], Congrès de statistique réuni à Bruxelles les 19, 20, 21 et 22 septembre 1853, Journal des Economistes, 37, 70-108.

KENESSEY, Z. [1997], Quetelet and the beginnings of International Statistics, dans Académie Royale de Belgique, Actualité et universalité de la pensée scientifique d'Adolphe Quetelet. Mémoire de la Classe des Sciences, 3e série, tome 13, 137-159.